

« Avec “La Vache”, je voulais montrer une France qu’on aimerait voir plus souvent »

Mohamed Hamidi, réalisateur du film « La Vache » qui a dépassé le million d’entrées, ne s’attendait pas à un tel succès pour son deuxième film.

Propos recueillis par [Salma Niasse Ba](#)



Lambert Wilson, Jamel Debbouze et Fatsah Bouyahmed dans le film français de Mohamed Hamidi, "La Vache". JEAN-CLAUDE LOTHER/PATHÉ DISTRIBUTION

Le long-métrage *La Vache*, qui raconte [la traversée de la France](#) par un agriculteur algérien accompagné de sa vache prénommée Jacqueline, a été vu par plus d’un million de spectateurs. Après *Né quelque part*, sorti en 2013, ce film drôle et touchant est le deuxième de Mohamed Hamidi.

Comment expliquez-vous le succès de votre long-métrage ?

Mohamed Hamidi C'est grâce au bouche à oreille, je pense. J'avais l'impression de faire quelque chose de populaire et, d'ailleurs, j'étais presque le seul à le croire. Mais c'est vrai que ce succès-là, avec des prix reçus et plus d'un million d'entrées, c'était pas évident. D'autant plus que le personnage principal, [Fatsah Bouyahmed](#), est un acteur inconnu. Heureusement qu'il est soutenu par Jamel Debbouze et Lambert Wilson.

On n'est sorti que dans 231 salles – les autres films sont projetés dans près de 500 salles –, mais on s'est installés dans le temps. Les personnes qui l'ont vu en ont parlé autour d'eux. La presse et les réseaux sociaux également. C'est finalement ce tourbillon qui fait qu'on est aujourd'hui présent dans près de 450 salles, alors que la plupart des films sortis en même temps que *La Vache* ont disparu du box-office.

Après « Né quelque part », il s'agit de votre second film sur l'Algérie. Ce lien avec l'autre côté de la Méditerranée est si important pour vous ?

C'est vrai qu'en termes de symbolique, mon premier film est un vrai retour aux sources. Dans *La Vache*, le personnage traverse la Méditerranée pour venir en France et retrace en quelque sorte le trajet qu'ont fait nos parents pour arriver jusqu'ici. J'ai eu envie, en tant que réalisateur et auteur, de raconter cette histoire. Il était urgent pour moi de raconter mes origines avant d'oublier le lien avec nos familles et nos racines.

Ce film ne donne-t-il pas une vision idéalisée de la France ?

C'est un regard naïf que j'assume parce que je voulais faire une comédie. C'est une question que je me suis longuement posée en écrivant le scénario. Je ne fais pas un documentaire mais un film où j'ai envie d'emmener les gens dans un univers que je choisis. J'ai donc créé un cadre positif d'une France qu'on aimeraient voir plus souvent. Parce que, si cette France accueillante existe de moins en moins, elle existe encore !

En plus, un personnage comme Fatah qui a cette gentillesse et vient avec une vache est forcément bien accueilli. Je le sais puisque, avec l'équipe, on a fait ce trajet. Quand on se balade avec une vache, on attire la sympathie. Symboliquement, c'est très fort comme animal et je l'ai choisie parce qu'elle représente la vie, la maternité...

Pourquoi le personnage principal a-t-il cette affection particulière pour la France, les Français et la langue française ?

C'est quelque chose de réel en Afrique. Et en Algérie plus qu'ailleurs, c'est une réalité parce que c'est le pays le plus lié à la France par son histoire. Il y a un vrai pont. Les Algériens ont tous un oncle, un cousin, un frère qui vit ici. Il y a ce fantasme de la France pour les personnes de cette génération-là.

Mais j'ai bien peur que cela change parce que, chez les jeunes, j'ai l'impression que la référence devient le Canada ou les Etats-Unis. Je pense que c'est lié essentiellement à la politique. Il y a une espèce de pessimisme en France qui n'existe pas dans les années 1970-1980, où il y avait encore de l'espoir.

Comment avez-vous choisi votre vache ?

J'avais choisi une tarentaise pour raconter mon histoire. Mais, pour des raisons sanitaires, je ne pouvais pas faire l'aller-retour avec ma vache au Maroc. Il a donc fallu que je trouve un sosie. Heureusement, au Maroc, il y a des élevages de tarentaises. J'ai trouvé Jacqueline là-bas et sa réplique en Savoie. J'ai choisi ce prénom car il sonne vieille France et je trouvais ça drôle. C'était aussi une référence lointaine à Fernandel et à sa Marguerite.

Comme pour votre premier film, le tournage a donc eu lieu au Maroc ?

Oui, nous avons tourné dans le désert d'Agafay. Je tourne au Maroc pour des raisons essentiellement pratiques. Je travaille beaucoup là-bas. Mais j'aimerais beaucoup tourner en Algérie et, aujourd'hui, des structures de production s'y développent.

Qu'est devenue Jacqueline ?

Elle est chez son dresseur qui la garde encore parce qu'il travaille avec des fermes pédagogiques dans la région de Fontainebleau. Et ma Jacqueline marocaine vient d'avoir un petit veau.

Salma Niasse Ba